Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 1 (1970-1971)
Heft: 3

Artikel: Un mystère de la nature expliqué par le zoo de Bâle
Autor: Gygax, Georges
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-825920

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

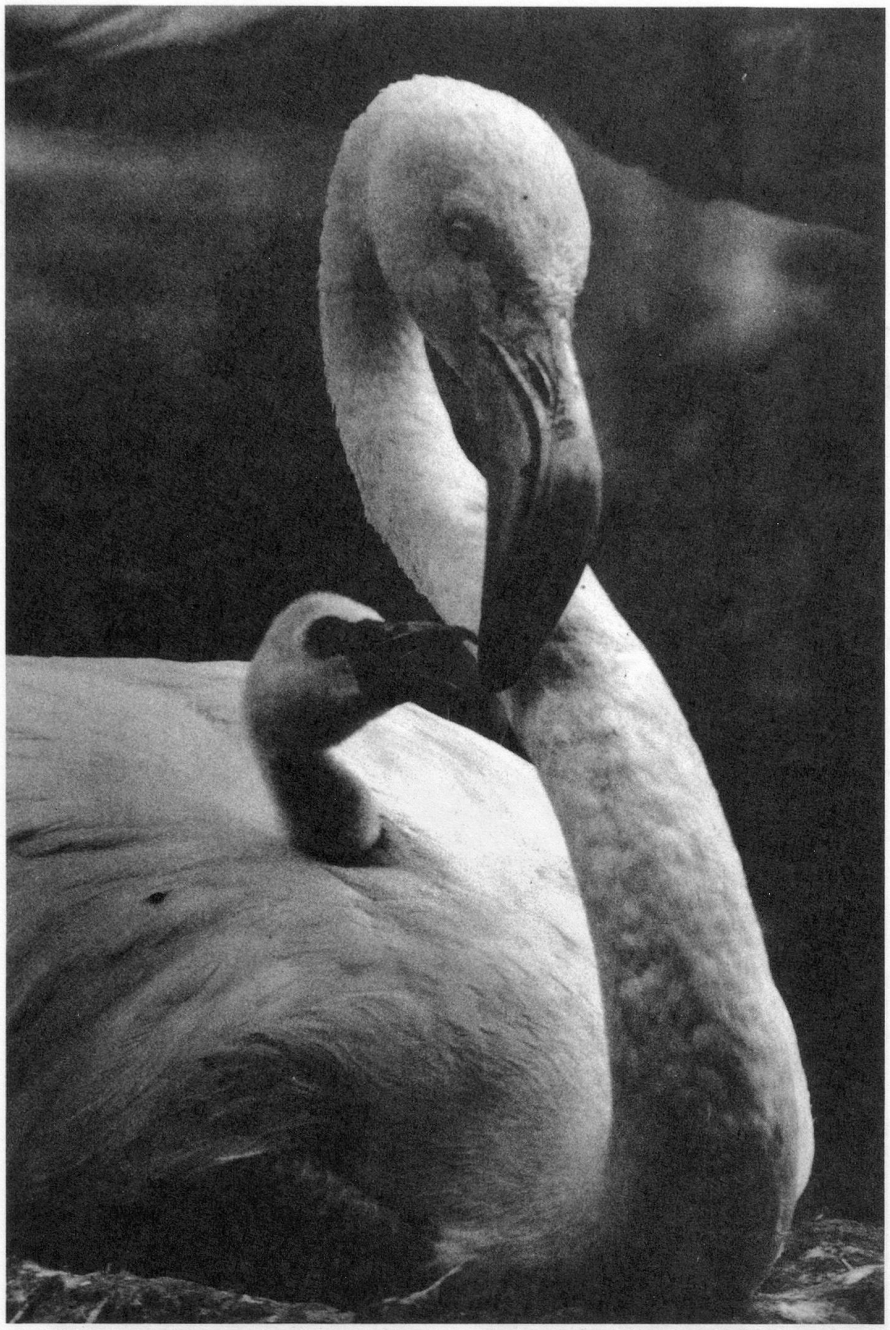
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UN MYSTÈRE DE LA NATURE
EXPLIQUÉ PAR LE ZOO DE BÂLE

Pourquoi les flamants sont-ils roses ?

Dans tous les jardins zoologiques du monde, les flamants roses font partie du décor. Comme les arbres, les plantes et les massifs de fleurs. Le visiteur ne considère guère ces grands oiseaux comme une curiosité. Il a bien tort... Jusqu'à ces dernières années existait un mystère des flamants roses. Le mystère a été déchiffré, expliqué au zoo de Bâle grâce aux recherches patientes d'une équipe de savants comprenant notamment le directeur de cet admirable musée vivant, le Dr E. M. Lang, le Dr Wackernagel et une zoologue connue par ses publications scientifiques, Mme Adelheid Studer-Thiersch. Leurs études se sont étendues sur plusieurs années, période pendant laquelle, pas à pas, l'observation et les expériences permirent d'aboutir à une découverte sensationnelle : l'explication scientifique de cette couleur rose du plumage de ces sympathiques animaux. Un rose qui revêt mille nuances, du rose pâle à l'écarlate.

Le poussin est gris. Ses parents en prennent un soin extrême. Eux seuls le nourrissent. Les voisins ne s'en mêlent jamais.



Une mère et son petit bien au chaud sous les plumes maternelles.

Des couleurs évanescentes

Le problème est né, le mystère est apparu le jour où des flamants importés de Cuba, d'Afrique, d'Espagne, de Camargue ou d'Amérique du Sud, et installés dans les zoos, changèrent de couleur... A la première mue le rose s'effaça et les flamants se mirent à ressembler par leur blancheur à de vulgaires mouettes. Le professeur Lang et son équipe de chercheurs en conçurent inquiétude et dépit. D'autant plus que la santé des oiseaux était toujours parfaite. Que s'était-il donc passé ? Pour quelle raison mystérieuse les couleurs féeriques avaient-elles disparu ?

A cette transformation, une explication existait. Mais encore fallait-il être à même de la trouver.

Après plusieurs années d'études, Bâle enregistra un succès qui fit sensation dans les milieux scientifiques du monde entier, en trouvant la clé du mystère. Mais cela nécessita de longs travaux et de patientes analyses.

Arrivés au zoo, les flamants étaient nourris comme des oiseaux, comme des poules, ce qui était parfaitement logique. Mais la logique, en l'occurrence, se traduisait par la décoloration des plumes. Alors, les savants empoignèrent le problème par le bon bout. Jusqu'au résultat final, il y eut plusieurs étapes...

Il fallait – il le fallait absolument – que les flamants du zoo redeviennent roses. Les spécialistes bâlois eurent l'idée d'analyser les plumes des oiseaux importés depuis peu. Cette analyse révéla l'existence d'une substance vitaminée : le caroténoïde. Restait à trouver la nourriture contenant cette substance. Pour ce faire, il importait de remonter aux sources, en allant voir « sur place » ce qui constitue l'ordinaire des flamants. On trouva du caroténoïde dans les algues marines, dans de petits crustacés et dans la farine de luzerne. Isolée, cette substance fut ajoutée à la nourriture des flamants du zoo, de ceux qui avaient perdu leurs couleurs. Et le miracle se produisit : à la première mue, le rose fit sa réapparition, une réapparition timide qui se confirma avec vigueur lors des mues suivantes.

Le mystère était expliqué ! Et l'on s'aperçut bien vite que le rose des plumes se traduisait non seulement par le plaisir de la vision esthétique, mais par une meilleure santé des animaux. Un flamant gris, ou blanc, risque fort de demeurer célibataire. Le rose trouve sans peine la compagne qui lui donne des enfants...

Du « sang » sur le dos

Pendant la longue période des recherches, se produisit un événement qui mit en émoi le groupe des chercheurs. Un jour, ceux-ci observèrent qu'un bébé-flamant portait des taches rouges sur le dos, alors que les petits sont toujours gris. Etait-il blessé ? Un rapide examen prouva qu'il n'en était rien et l'équipe du professeur Lang arriva à la conclusion que les parents du bébé avaient saigné du bec sur leur enfant. A la suite d'une nouvelle observation, un fait troublant fut expliqué : pour nourrir leurs petits, les parents flamants enfoncent leur bec dans celui du bébé. Cela on le savait. Mais ce qu'on ignorait, c'était la nature de la nourriture ainsi

distribuée. Celle-ci se présente sous la forme d'un liquide rouge, une sorte de « sang », une secrétion qui ne peut être obtenue et donnée qu'après que les adultes ont digéré leur nourriture qui comporte notamment des protéines, des graisses et des hydrates de carbone.
Le caroténoïde s'ajoute à ces éléments si le flamant peut se nourrir comme s'il était dans son pays d'origine.
Ce « lait rouge » a été analysé. On y a trouvé du caroténoïde mélangé à tous les éléments constitutifs du sang normal. Il en résulte que la couleur rouge du liquide nutritif est due au fait qu'il contient des globules rouges et du caroténoïde.
Mais il fallait aller plus loin dans la recherche. Il fallait notamment savoir à quel endroit du corps de l'adulte ce « lait » est fabriqué. On découvrit qu'au lieu de jonction de l'œsophage et de l'estomac, le flamant possède des glandes, et que ces glandes sont celles qui secrètent le précieux liquide. Chez les pigeons, ce phénomène de secrétion est le même, mais sans coloration.
Le mystère déchiffré, restait à produire industriellement cette fameuse secrétion. Un grand laboratoire bâlois le fabrique aujourd'hui. Son prix est élevé. Le kilo de caroténoïde coûte environ 5000 francs. Cette substance est ajoutée à très petites doses à la nourriture des flamants du zoo. Et les flamants du zoo sont presque plus colorés que ceux vivant en liberté. Leur santé est florissante et les naissances sont nombreuses. Quant au laboratoire bâlois, il exporte cette spécialité dans le monde entier.

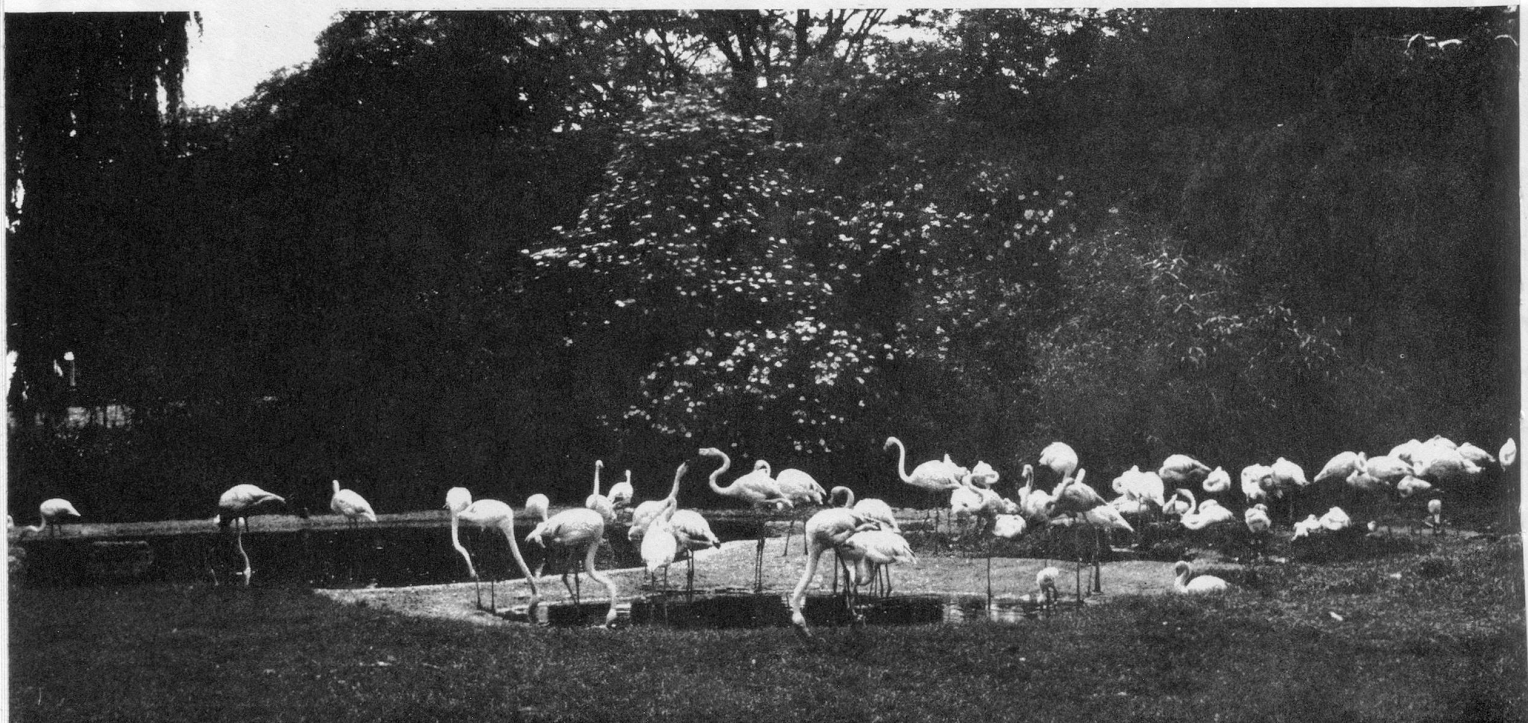
Des familles unies

Les flamants vivent de 30 à 45 ans. Leur peuple est très organisé. Les couples sont unis. Les petits ne se trompent jamais de parents. Ils les reconnaissent à leurs cris qui diffèrent d'un individu à l'autre. La femelle

Ces bébés-flamants n'ont que quelques jours. Ils reconnaissent leurs parents à leurs cris. Ils obéissent instantanément, sans la moindre hésitation.

pond un seul œuf. Relayée par son mâle, elle couve pendant 29 à 30 jours. Et pendant qu'un des adultes couve, l'autre se promène, se change les idées en folâtrant dans l'enclos. Le nid est fait de terre humide, une terre que les parents entassent de façon à former un monticule creux, abri sûr pour leur œuf. L'édification du nid dure pendant toute la période de la couvée. Lorsque l'œuf est prêt à éclore, il repose dans un habitacle dont les bords atteignent jusqu'à 50 centimètres de hauteur. Deux à trois fois par jour, les parents retournent l'œuf au moyen de leur bec qu'ils ont lamelleux et long. Cette opération à laquelle ils se livrent avec une grande délicatesse permet une bonne répartition de la chaleur. L'œuf éclos, le poussin ne reçoit de la nourriture que de ses propres parents ; les voisins ne s'en mêlent jamais. Le nouveau-né est blanc et son bec, rosé, devient bientôt noir. Les flamants ne se colorent que quand ils sont adultes, à l'occasion des mues, et encore faut-il que le précieux caroténoïde soit présent dans les aliments. Si tel est le cas, les plumes de la première mue s'ornent de délicates taches roses. A la deuxième mue, la couleur est telle que les plumes chantent...
Mais la substance magique qui porte le nom de caroténoïde n'est pas réservée aux seuls flamants. Sa fabrication industrielle est aussi appréciée de certains éleveurs de truites et de poulets. Le caroténoïde permet en effet d'obtenir des truites saumonées recherchées par les gourmets, et des œufs au jaune éclatant. Des agriculteurs astucieux l'ajoutent au fourrage de leurs troupeaux. D'où la production d'un beurre jaune qui, paraît-il, se vend mieux que le blanc. Truites, poulets et vaches en retirent encore un autre avantage : une santé à toute épreuve, digne de celle des beaux flamants roses, ces admirables vedettes de nos jardins zoologiques.

Georges GYGAX

Photos d'**Yves DEBRAINE**
Copyright by DIAPRESS/Lausanne

Un peuple très organisé, celui des flamants, ces oiseaux merveilleux dont aucun zoo ne saurait se passer.